

DAVID GOODMAN, E. MELANIE DUPUIS, MICHAEL K. GOODMAN, **Alternative Food Networks. Knowledge, Practice and Politics**

London and New York, Routledge, 2012, 308 p.

Alternative Food Networks n'est pas un ouvrage totalement original puisqu'il reprend nombre d'éléments des articles que David Goodman, Melanie DuPuis et Mike Goodman ont publiés depuis le début des années 2000, articles qui ont profondément marqué la recherche sur les systèmes alimentaires alternatifs (notamment : DuPuis et Goodman, 2005 ; Goodman D., 2004 ; Goodman et DuPuis, 2002 ; Goodman M.K., 2004 ; Guthman et DuPuis, 2006). Néanmoins, cet ouvrage n'est pas non plus une simple compilation. Les thèses qui y sont développées sont agencées de façon inédite, avec un effort de synthèse manifeste et un souhait de se confronter aux avancées les plus récentes de la recherche. Les lecteurs des articles originaux retrouveront alors avec plaisir la finesse et l'agilité intellectuelle de leurs auteurs, mais ils verront aussi se dessiner un modèle d'analyse plus général des systèmes alimentaires alternatifs (pour une présentation de la littérature sur le sujet : Deverre et Lamine, 2010).

Plutôt que de résumer chapitre par chapitre le contenu de l'ouvrage, je me propose de mettre en exergue deux thèses qui y sont développées de façon transversale. Mais avant d'y procéder, il est utile de dire quelques mots sur la méthodologie des recherches opérées. Les auteurs, respectivement chercheur en sciences de l'environnement, en sociologie et en géographie, partagent une approche inductive. Ils partent d'études de cas relativement circonscrites pour travailler sur des questions plus générales comme l'évolution de l'agriculture biologique américaine, le changement d'échelle du commerce équitable, les réformes de la politique agricole commune (PAC) ou l'engouement actuel pour les circuits courts et le manger local. C'est ainsi par exemple que M. Goodman voit dans l'évolution des messages de promotion du commerce équitable au Royaume-Uni le signe de changements profonds dans l'organisation de ce commerce et que M. DuPuis étudie une affaire judiciaire pour rendre compte des luttes portant sur la définition de l'agriculture biologique. Le choix de cadres analytiques refusant d'accorder une primauté a priori à tel ou tel facteur explicatif participe également à la finesse des descriptions. A cet égard, les auteurs insistent tout d'abord sur l'importance de rendre compte des capacités d'action de l'ensemble des acteurs. Etudier les modalités de fonctionnement des systèmes alimentaires suppose de restituer les positions et les stratégies des opérateurs de la production et de la distribution, comme le font traditionnellement les analyses ruralistes, mais aussi de celles des consommateurs. L'enjeu est ensuite de restituer les interactions entre les dynamiques matérielles et culturelles. Les évolutions des systèmes alimentaires alternatifs sont le résultat de modifications à la fois des conditions matérielles de la production et de l'échange (organisation des filières, dispositifs techniques...) et des représentations symboliques qui leur sont associées (raisons d'être du commerce équitable ou de l'agriculture biologique...), les unes ne devant pas être analysées indépendamment des autres. On peut certes regretter que ces principes d'analyse ne soient pas toujours parfaitement respectés, notamment dans les derniers chapitres où les consommateurs semblent bien passifs face aux évolutions du commerce équitable. Mais, d'une façon générale, l'ouvrage illustre bien les bénéfices d'un cadre d'analyse à la fois théoriquement ouvert et empiriquement exigeant. Soulignons enfin que le livre s'appuie aussi sur une connaissance approfondie d'une littérature scientifique abondante, comme en témoignent les 900 références de la bibliographie. Même s'il n'a pas été écrit pour être un manuel, une personne désireuse de découvrir les travaux de sciences sociales sur les systèmes alimentaires alternatifs y trouvera exposés de nombreuses questions et débats qui lui permettront d'organiser ses lectures.

Une thèse centrale de l'ouvrage concerne la nécessaire réflexivité dans la construction et l'étude des systèmes alimentaires alternatifs. Les auteurs rappellent tout d'abord qu'il ne faut pas perdre de vue que derrière des termes comme « local », « biologique » ou « équitable » se développent des réalités fort différentes. Il s'agit alors d'observer avec beaucoup d'attention ce qu'implique concrètement telle ou telle initiative. Par exemple, expliquent-ils, il ne faudrait pas que l'engouement actuel pour l'agriculture locale, inspiré par un rejet des systèmes alimentaires déterritorialisés, masque les rapports de force et inégalités sociales qui s'expriment également aux échelles locales. De même, on constatera qu'une même certification biologique ou équitable peut renvoyer à des démarches plus ou moins avancées, se limitant à la stricte application des règlements ou engageant des actions au-delà de ce qui est exigé par les organismes certificateurs. L'enjeu est ensuite de réfléchir aux implications politiques de la construction de systèmes alimentaires alternatifs. Pour M. DuPuis, il est à craindre que la promotion de régimes alimentaires centrés sur le bio, le local et l'équitable soit le vecteur d'une « politique de la perfection » par laquelle les classes supérieures blanches cherchent à imposer leur mode de vie au reste de la population. De même, le lien entre les systèmes alimentaires alternatifs et les modes de régulation néo-libéraux est plus ambigu que le laisserait supposer une observation hâtive. En reprenant les arguments avancés par d'autres chercheurs, notamment Patricia Allen et Julie Guthman (2006), les auteurs montrent que certaines initiatives reposent sur des partenariats discutables avec les acteurs clés de la mondialisation libérale et s'inscrivent dans une idéologie centrée sur l'initiative individuelle, conforme au principe de libre fonctionnement du marché. L'ouvrage sait donc adopter un regard critique, mais sur de nombreux thèmes il sait aussi reconnaître les avancées des systèmes alimentaires alternatifs. De façon exemplaire, les auteurs citent la réponse de Jack Kloppenburg et Neva Hassanein (2006) à l'article d'Allen et Guthman (2006), qui montre bien qu'une posture unilatéralement critique, à charge, ne rend pas plus compte de la complexité des réalités empiriques que le font les récits laudateurs. Loin d'engager une dénonciation des illusions des systèmes alimentaires alternatifs, l'ouvrage en souligne certaines réussites et étudie les conditions du maintien de leur caractère alternatif.

Pour aborder cette question, les auteurs refusent une conception « oppositionnelle » des systèmes alimentaires alternatifs, qui supposerait que ces derniers poursuivent des trajectoires propres, pour s'intéresser aux multiples interfaces et tensions qui s'établissent avec les systèmes conventionnels. Dans ce cadre, ils proposent de raisonner sur la « dialectique sans synthèse » qui s'établit entre les mouvements de « conventionnalisation » et les mouvements de « résistance au *mainstreaming* », de « maintien de l'altérité ». Plusieurs chapitres décrivent alors les transformations qui ont affecté l'agriculture biologique ou le commerce équitable et qui les ont éloignés des valeurs et des dispositifs qui les avaient initialement fondés. Ils expliquent notamment comment une bonne part de l'agriculture biologique américaine a abandonné ses fondements agro-écologiques pour se focaliser uniquement sur une logique d'intrants autorisés et adopter des modes de production industriels peu attentifs aux équilibres écologiques et aux droits sociaux. Le développement commercial du commerce équitable est aussi décrit comme étant marqué par une forte tendance à la conventionnalisation. M. Goodman décrit la re-fétichisation des messages transmis aux consommateurs et souligne l'accroissement des exigences dans la qualité des produits et des difficultés à travailler avec les producteurs les plus marginalisés. On sent alors bien que sur ce sujet comme sur le précédent les auteurs se positionnent moins en observateurs extérieurs qu'en acteurs désireux de peser sur l'avenir des systèmes alimentaires alternatifs. C'est aussi dans

cette perspective qu'ils accordent une place importante à la possibilité de contre-mouvements. A travers deux études de cas, il apparaît ainsi clairement que la définition du cahier des charges de l'agriculture biologique n'est pas aux seules mains des opérateurs conventionnels de la filière, mais que les consommateurs, les scientifiques et les agriculteurs les plus engagés peuvent faire valoir leur voix pour maintenir des niveaux d'exigence relativement élevés. Dans de telles luttes, la question du savoir sur les systèmes alimentaires est essentielle. L'impératif de réflexivité précédemment avancé trouve ici toute sa place mais au-delà, les auteurs montrent que la recherche peut aussi agir en produisant des connaissances innovantes. Par exemple, un chapitre relatant une recherche menée en partenariat avec des producteurs de fraises biologiques fait de la compréhension des savoirs tacites et « expérimentiels » des agriculteurs une des conditions du maintien d'une agriculture alternative.

Les arguments avancés dans *Alternative Food Networks* sont parfaitement convaincants, autant pour défendre l'impératif de réflexivité que pour démontrer le caractère toujours en tension des systèmes alimentaires alternatifs. Ils montrent combien il est hasardeux d'avoir à leurs égards un discours trop général et combien il convient d'embrasser la diversité et la complexité des situations. Ceci étant dit, j'ai tout de même ressenti deux insatisfactions à sa lecture. La première concerne le manque d'analyse des modalités de fonctionnement des circuits de commercialisation présents dans les systèmes alimentaires alternatifs. Les études avancées pour décrire la possibilité de maintenir leur caractère alternatif portent essentiellement sur les conditions de production et sur les standards les encadrant. Sans doute y aurait-il eu aussi matière à décrire les tensions observables dans la construction de modalités alternatives de mise en marché et de débattre en profondeur de la possibilité de concilier commercialisation à grande échelle et maintien du caractère alternatif. Mon second regret est que l'ouvrage engage finalement moins d'efforts de synthèse et de généralisation que j'en attendais. Sans revenir à un discours général et homogénéisant sur les systèmes alimentaires alternatifs, j'aurais aimé que les auteurs avancent des enseignements transversaux aux différentes situations qu'ils ont observées. Il est ainsi regrettable que le commerce équitable soit traité de façon séparée, dans les 50 dernières pages de l'ouvrage, alors qu'il était certainement possible de faire apparaître des mécanismes communs à son évolution et à celle de l'agriculture biologique, voire à celle des circuits courts. Une conclusion fournie qui mette en avant la nature des dispositifs sources de *mainstreaming*, décrive la nature des mécanismes de gouvernance et les dynamiques de marché associés, souligne des tendances quant aux effets observés, etc., aurait eu toute sa place dans cet ouvrage, tant sont remarquables la finesse des analyses théoriques et la richesse des éléments empiriques avancés.

Ronan LE VELLY
UMR Innovation, Montpellier SupAgro
levelly@supagro.inra.fr

Bibliographie

- Allen P., Guthman J. (2006) From 'old school' to 'farm-to-school': Neoliberalization from the ground up, *Agriculture and Human Values* 23 (4), 401-415.
- Deverre C., Lamine C. (2010) Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales, *Economie rurale* 317, 57-73.

- DuPuis E.M., Goodman D. (2005) Should we go "home" to eat? Towards a reflexive politics of localism, *Journal of Rural Studies* 21 (3), 359-371.
- Goodman D. (2004) Rural Europe redux? Reflections on alternative agro-food networks and paradigm change, *Sociologia Ruralis* 44 (1), 3-16.
- Goodman D., DuPuis E.M. (2002) Knowing food and growing food: Beyond the production-consumption debate in the sociology of agriculture, *Sociologia Ruralis* 42 (1), 5-22.
- Goodman M.K. (2004) Reading fair trade: Political ecological imaginary and the moral economy of fair trade foods, *Political Geography* 23 (7), 891-915.
- Guthman J., DuPuis E.M. (2006) Embodying neoliberalism: Economy, culture, and the politics of fat, *Environment and Planning D* 24 (3), 427-448.
- Kloppenborg J. Jr, Hassanein N. (2006) From old school to reform school? *Agriculture and Human Values* 23 (4), pp. 417-421.